

HEITZ, Raymond, KREBS, Roland, *Théâtre et « Publizistik » dans l'espace germanophone au XVIIIe siècle. Theater und Publizistik im deutschen Sprachraum im 18. Jahrhundert*

Anne Saada



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/741>

DOI : 10.4000/ifha.741

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne Saada, « HEITZ, Raymond, KREBS, Roland, *Théâtre et « Publizistik » dans l'espace germanophone au XVIIIe siècle. Theater und Publizistik im deutschen Sprachraum im 18. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.741>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HEITZ, Raymond, KREBS, Roland, *Théâtre et « Publizistik » dans l'espace germanophone au XVIIIe siècle. Theater und Publizistik im deutschen Sprachraum im 18. Jahrhundert*

Anne Saada

- 1 Ce recueil collectif (issu d'un colloque international) étudie l'interférence entre deux vecteurs de communication caractéristiques de l'Allemagne des Lumières : la presse et le théâtre. Ces deux médias, en effet, ont connu une croissance exceptionnelle au XVIIIe s. Le théâtre d'abord fut le terrain de nombreux bouleversements : les troupes se multiplièrent, le répertoire de langue allemande s'élargit, et les lieux de représentation devinrent toujours plus nombreux. La presse ensuite connut sur le plan quantitatif un essor sans précédent ; parallèlement à cette évolution, les périodiques spécialisés firent leur apparition, notamment dans le domaine du théâtre (sous l'impulsion de Lessing). Ce recueil fait partie des ouvrages pionniers par leur volonté de réhabiliter ces revues d'art dramatiques, longtemps ignorées ou négligées. Il met au jour la valeur extraordinaire de ces sources pour reconstruire la vie théâtrale de l'époque. Ces journaux rassemblent répertoires de théâtre, textes de pièces, biographies d'acteurs, descriptions de mises en scène et anecdotes. À côté de la pratique théâtrale, certains proposaient un discours plus théorique, ainsi que des analyses des pièces.
- 2 Le volume s'ouvre par un tableau synoptique des revues théâtrales, fait par l'un des trois éditeurs (W. F. BENDER) d'un remarquable répertoire des périodiques de théâtres (Theaterperiodika des 18. Jahrhunderts, München, Saur, à partir de 1994). L'article met l'accent sur deux débats qui animent tout au long du siècle les journaux : le théâtre national, le jeu du comédien. Deux contributions, celles de G. SAUDER et de R. HEITZ rendent compte de la variété et de la richesse de ces périodiques en présentant l'un la Mannheimer Dramaturgie, et l'autre Der dramatische Censor. À une époque où les

répertoires parlés et chantés étaient intimement liés, C. JULLIARD retrace le combat mené autour des années 1730 contre l'opéra par l'un des grands réformateurs du théâtre allemand, Johann Christian Gottsched, dans un journal fondé par lui-même, les *Critische Beyträge*. Une querelle qui aboutit à des positionnements esthétiques, philosophiques et moraux, mais non à l'abolition de l'opéra.

- 3 Trois contributions présentent une démarche originale : démontrer a contrario la place acquise par le théâtre sur les plans intellectuel, social et artistique, en analysant des revues non spécialisées dans le domaine de l'art dramatique – les *Freymüthige Nachrichten von Neuen Büchern, Und Andern zur Gelehrtheit gehorigen Sachen* – ainsi que les écrits d'auteurs dont les noms n'étaient pas attachés à cette pratique culturelle, le juriste Justus Möser et Christian Friedrich Daniel Schubart (M. GRIMBERG, J. MOES, J. CLEDIERE). Cette présence récurrente du théâtre dans des écrits savants témoigne de la légitimité acquise par cette forme d'expression dans la seconde partie du siècle. Parce que les représentations théâtrales provoquaient un certain effet sur le public (rires, pleurs, applaudissements), le théâtre n'a pas laissé les médecins indifférents : ceux-ci ont reconnu les vertus de l'art de la scène. L'échelle des effets constatés sur les spectateurs les a conduits à produire leur propre hiérarchie des genres dramatiques : le comique s'y trouvait à une place plus élevée que la tragédie (G.-M. SCHULZ).
- 4 Ce n'est pas seulement la presse de langue allemande qui a retenu l'attention des éditeurs de ce volume, mais aussi la presse française éditée dans l'Empire. À partir de l'étude de trois revues, G. LAUDIN procède à la comparaison de la perception des théâtres français, anglais et allemand dans ces périodiques et met en évidence la circulation des formes esthétiques, d'un modèle à l'autre. C'est également sous l'angle de la réception que R. KREBS aborde le théâtre du *Sturm und Drang*, en montrant combien la critique a réagi de façon divisée à des pièces comme *Götz von Berlichingen* : la provocation et la nouveauté qui y sont contenues n'ont pas été bien accueillies. C'est autant la moralité que les conceptions esthétiques exposées qui furent réprochées. Le volume s'achève sur un aperçu des réserves émises à la fin du siècle par les premiers romantiques sur la production dramatique et les pratiques scéniques de leur temps (R. PAULIN).
- 5 Cet ouvrage présente donc pour avantage d'attirer l'attention sur des sources trop rarement prises en compte dans l'histoire du théâtre. Il montre ensuite à quel point le théâtre était inscrit dans la vie culturelle, prise au sens large. On souhaiterait que l'étude de l'impact exercé par les périodiques sur l'organisation même de la sphère théâtrale puisse constituer une suite à cet ouvrage.
- 6 Anne SAADA (Centre National de la Recherche Scientifique)